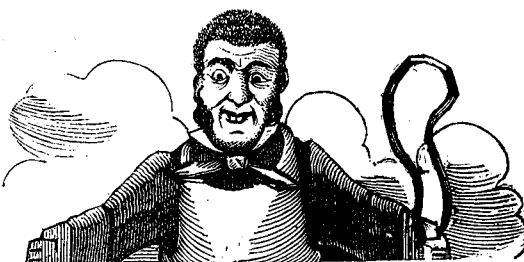


LE CARILLON DE ST-GEORGES

POLITIQUE
RÉPUBLICAIN

SATIRIQUE
HEBDOMADAIRE



RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
3, Rue de la Pyramide, 3, Lyon-Vaise

VENTE EN GROS : rue de Jussieu, 1

AU DÉTAIL : chez tous les Libraires
et Marchands de journaux.

ABONNEMENTS :

LYON : un an, 8 fr. — Six mois, 5 fr.

RÉCLAMES la ligne 1
ANNONCES. — 0 50
Les Manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Les Annonces sont reçues à Lyon : Imp. Beau jeune, rue de la Pyramide, 3, Vaise. — A Paris : Agence Ewig, rue d'Amboise,



La « prise » de Kairouan

SOMMAIRE

CARILLON, par Jean GUIGNOL. — Gros temps, sonnet par Théodore HANNON. — Le Meeting du 30 octobre. — La prise de Kairouan. — Revue de la Semaine. — LES EXTRA-PURS. — L'amour en soutane. — Les flous. — QUESTION SOCIALE: Les repaires. — Devant et derrière la toile. — FEUILLETON.

CARILLON

GUIGNOL. — Ah! ça, nom d'un rat! y sera donc toujours dit que c'est z'aux pauvres la bezace! Y faudra donc tout le temps s'esquinter, en roulant sa bosse sus c'tte terre de malheur; avoir toutes sortes de tarabustements pour trouver moyen de chiquer une misérable croûte de pain!

Est-y possible que ce soye toujours le populo qui se carcine le sanque, en trimant du matin z'au soir pour ramyer de péculniaux? Et pis, quand y croit qu'y va les mette de côté pour le mement oùsqu'y sera vieux ou ben malade, ah! ouiche! v'là qui faut les porter à son porpiéto,

que les agriffe et que les cogne dans sa profonde. C'est-y pas emmiellant d'aligner tout ce qu'on a gagné pour les fourrer dans le bec de ces particuyers-là?

Et pis, je vous demande un peu, si c'est juste qu'y gn'en ayent que viennent z'au monde avé de maisons, de chivaux, de domestiques et de pignolles, et y z'appellent ça leur porpiété? Et pourquoi, nous autes, que nous ne viendriens pas aussi z'avé de quoi nous frusquer et boulotter le restant de notre esistence?

Mais, vraisemblablement, que nous sons pus malheureux que de z'animals, que de z'insèques, quoi! Reluquez voir s'y n'ont pas pus de chance que nous tous, jusqu'aux asticots que se collent dans le fromage pour avoir de pain sus la planche, et même les escargots, que sont pas si bugnès qu'y z'en ont l'air, y trimballet leurs cambuses sus le dos, que ça fait qu'y ne payent pas de patentes ni de loyers, ces veinards!

GNAFRON. — Et dire que c'est comme ça du depis que le monde est monde; mais c'est pas de raison pour qu'on chine toujours la caboche basse et la queue

entre les guibolles, comme de caniches qu'on vient de museler. Ça serait pas trop tôt qu'on chique de boudins, de paquets de couenne, de barquettes et de bugnes, et qu'on s'arrose un peu les babines avé de chopines de bonne vinnasse, nom de nom!

Quand on reluque de mamis qu'ont de picaillons plein leurs placards, une bonne table et une cave bien garnie, y semblerait qu'y devrient z'avoir bon cœur, et qui ne voudrient pas garder pour eusses tout le gâteau.

Ah! ben oui, de jolis merles, que ces gros bargeois! Y ne crachent pas sus les bénéfiques, et quand de pauvres ovriers leur z'y demandent quèques sous de pus par journées, y leur rient au camard, en leur tournant leur panier à crottin; et pis quand y z'ont farmé la porte de leur boutique, y leur quinchent par la fenêtre que s'y z'ont faim, eusses y z'ont bien diné; que s'y z'ont froid, eh ben, chez eusses y a de bois de moule, et que, s'y veulent venir le scier, ça les réchauffera.

Ces tas de charipes! y se moquent

du pauve monde, par dessus le marché!..

GUIGNOL. — Avé ça que v'là la neige que debaroule tout doucètement dans la rue; y fait un bizet que siffle sous la porte de l'ateyer; y gn'a ni bois ni charbon, et on ne trouverait pas selement un bout de picarlat pour faire une flambée dans le poêle. Ah! guieu de guieu! Et dire qu'y a de melachons que leurs pepas y les ont mis au monde z'avé de fourrures et de peau de bêtes, pour qu'y n'ayent pas froid, eh ben, y trouvent, ces pillandrins, que c'est rigolo de voir dégouliner la neige, pace qu'y z'ont le ventre plein et qui se font peter l'embuni dans de fauteuils à ressorts!

Voui, allez, fesez-vous de bosse et de bon sanque; pendant ce temps-là, gn'a de pauvres belins que grelottent dans les galetas sous les tuiles; qu'ont une pailasse dans un coin et l'échelle du grenier pour couvrir leur carcasse; que, pour se rechauffer, y faut qu'y gigotent tout le temps en battant la semelle. Souvent y n'ont pas chiqué depuis trois jours, ou ben y sont malades et n'ont rien pour se guérir; de pauvres cavets que n'osent qua-

siment pas roupiller, pace qu'y z'ont la favette de s'endormir pour de bon et de pas se réveiller.

GNAFRON. — Mais, mon vieux Chignol, pisque nous sons sus c'tte boule charogneuse que de passage, pisqu'y faut, z'une fois ou l'autre, avaler sa bavarde et aller rendre sa pièce au pépa éternel, et que la camarade vient souffler le chelu de notre éexistence quand ça lui fait plaisir, que veux-tu ben qu'on y fasse? Y ne nous reste pus, à nous autes pauvres gens, qu'à aller sans barguigner chiquer les choux par le trognon.

GUIGNOL. — C'est qui fait frisquet dans le dos, et s'y faut chômer d'ouvrage et danser devant le buffet, c'est guère rejoissant. Ce serait tout de même pas trop tôt que ça n'en finisse: nous ons tous besoin de passer la navette et de sigroller le battant. Voilà que nous vons contre l'hiver, les petis jours, et si gn'a pas d'huile dans le chelu, comment que nous allons faire pour les allonger?

GNAFRON. — Hein! mon pauvre cousin, y gn'a rien de tel que d'avoir faim pour trouver les jours trop longs; mais c'est z'une mauvaise méthode pour l'estôme.

GUIGNOL. — C'est comme nos frangins de Villefranche, que sont eu grève; si c'est pas de z'abominations qu'y n'ayent pas moyen de s'entendre. Y z'ont cependant ben esquesosé à leurs patrons qu'y ne peuvent pas boulotter avé l'argent qu'on leur abouche chaque semaine, y z'ont ben devidé, avé justice et varité, toutes les misères que les ablagent, et qu'y sarchent tous les moyens possibles pour améyorer leur situation.

GNAFRON. — Alorsse, c'est ben sûr que les negociants leur z'ont accordé tout de suite une augmentation, ce qui était juste et raisonnable, hein?

GUIGNOL. — Ah! ben, je t'en fiche! Les patrons n'ont pas voulu entendre de c'tte oreille-là. Y se sont mis à pousser des gueulées, si tellement qu'à force de brailler, y z'ont fait venir les gendarmes avé de fusils sargés tout comme s'y z'aviont de canaille de monde à corriger. Mais, matin! Qu'est-ce que c'est encore que c'tte manière de fourrer de bayonnettes en travers de la discussion? Gn'a déjà ben longtemps que je me sigrolle la comprenette, et que j'ai z'envie de vous devider tout ça que j'ai dans ma caboche à ce sujet. Voyez-vous, les t'amis, c'est de choses que doivent, en effet, attirer l'attention, pace que y nous faut soutenir nos droits et ceux de nos copains.

GNAFRON. — Mais, du mement que nous ons de dépotés de notre choix, à parsent qu'on nous rabâche que nous tenons la vraie République, je pense ben qu'y ne faudra pas qu'y se bambannent tout le temps et qu'y ne fassent que nous devider de dissequours, nous trafuser de palaphrases aussi longues qu'un jour sans pain; y faut rattraper le temps perdu, et ne pas se contenter d'ouvrir leur portail et d'envoyer de postillons dans l'œil du pauvre monde.

GUIGNOL. — Oui, les frangins! laissez-moi beugler à tous les richards qu'ont leurs pleines poches de jaunets, laissez-moi leur quincer qu'y sont de sans-cœur, de salopiaux; y faut qu'y

n'ayent pas de sanque dans les veines et qu'en place du cœur y z'ont un pezou. Quand y z'auront fait leur crevaison finale, les vezons chiqueront leurs tripes, et y se moqueront pas mal de leurs monacos.

Tas de douillards! si vous saviez un tantinet ça que c'est que d'avoir rien à baffrer, si vous aviez de mioches que se tordent en grelottant de froid et que vous demandent à boulotter, et que vous n'avez rien z'à leur mettre sous la dent, c'est vous que n'en feriez de z'arias, vous que sitôt que vous avez froid au bout du museau, y vous semble que c'est la fin du monde!

Allons! ayez un peu bon cœur; faut pas laisser nos frangins endurer misère. Y faut que tout le monde s'aide, et si j'ai un conseil à vous donner, messieurs les richards, eh ben, y vaut mieux faire le bien quand on est vivant, et ne pas ressembler aux cayons, que ne font profiter de leur graisse que quand y sont crevés.

Montrons que nous sons de Republicains et que nous sons tous de véritables cetoyens, qu'ont pour devise: TRAVAIL ET LIBERTÉ!

Votre vieux t'ami,
JEAN GUIGNOL.

GROS TEMPS

Temps lugubre! Ciel morne au front chargé de haine,
Où galope en maudit le nuage au flanc lourd,
Qui s'abat sur la mer sinistre, s'y déchaine,
Crève et mêle son onde aux ondes du flot sourd.

Ni vies ni rayons; les plages sont désertes;
Déjà l'essain frileux des baigneuses s'enfuit,
Les sables esculés se tachent d'algues vertes,
Où brillent les talons féminins au doux bruit.

En grand courroux la mer hurle, mugit, se cabre,
Conviant les flots noirs à la valse macabre,
Que cingle dans son vol l'aile des goélands.

Loin, bien loin, par de là la vague aux cris troublants,
Comme au fond de mon cœur où vient sourdre une larme,
Gronde confusément quelque canon d'alarme.

THÉODORE HANNON.

LE MEETING

Du 30 Octobre

Hercule, fatigué de sa tâche éternelle,
S'assit un jour, dit-on, entre un double chemin.
Et vit la Volupté qui lui tendait la main:
Il suivit la vertu qui lui sembla plus belle.
(MUSSET-Rolla.)

« Hercule » — la Société — « fatigué de sa tâche éternelle, » est « assis entre un double chemin. »

Il voit la Volupté, c'est-à-dire la Bourgeoisie républicaine, c'est-à-dire les bénéfices de la Monarchie et de la Théocratie transformées, — « qui lui tendent la main. »

Et il se demande s'il doit suivre la Vertu, — c'est-à-dire la Réorganisation Sociale « qui lui semble plus belle. »

Mais il hésite encore entre ce double chemin.

Le meeting du 30 octobre, à l'Alcazar, m'a expliqué cette hésitation.

J'ai assisté à ce meeting.

Et, de mon coin, je contemplais, non sans une vive satisfaction, « Hercule » paisiblement assis entre ses deux chemins, n'ayant même pas l'air de redouter que l'un des argousins de l'Empire vint l'arracher à ses hésitations pour le conduire au poste, afin de lui apprendre à réfléchir à toute autre chose qu'aux intérêts de la *gredinerie* politique et religieuse érigée en Loi d'Etat.

Mais les perplexités d'« Hercule, » rendu à son libre arbitre, n'étaient que plus dignes de l'examen d'un observateur impartial.

« Hercule » a dépouillé le vieil homme. « Fatigué de sa tâche éternelle, las de lutter contre les grands et les petits seigneurs, les rois, nobles, prêtres, *villains* devenus seigneurs et redevenus *villains*, tout en affirmant leur omnipotence seigneuriale sous la forme d'une autocratie bourgeoise blindée de sacs d'écus et plus rebelle à sa massue égalitaire que tous les privilèges despotiques, « Hercule » se demandait, dimanche dernier, 30 octobre, à l'Alcazar, quel chemin il allait suivre.

Il écoutait, d'une part, des hommes disant:

« Il faut tout détruire. Il n'est partout que corruption. Le roi, le prêtre, le noble existent toujours, — ils ont changé de nom, voilà tout. Les lois sont toujours lois d'exploitation et de spoliation. Le pauvre est toujours l'esclave et la proie du riche.

« L'égalité, la liberté, la fraternité ne sont que vains mots. La superstition et l'injustice: voilà les maximes fondamentales, les pivots de l'organisation sociale. Si avec les *possesseurs* qui nous gouvernent, qui nous dirigent, qui nous exploitent, corps et âme, sang et argent, nous ne reconnaissons pas d'autre autorité que l'autorité de la conscience, d'autre autorité que l'intelligence, nous prétendons, nous, que cette double autorité ne peut être aliénée au bénéfice de quelques-uns, et nous déclarons ne pas vouloir nous incliner plus longtemps devant l'exploitation du *capital*, qui n'est que le fruit de la corruption sociale, de la superstition et de l'injustice.

« Nous voulons, nous, prolétaires, nous, les victimes éternelles de cette corruption, de cette superstition, de cette injustice, que les seigneurs d'autrefois devenus les *villains* enrichis, nos maîtres d'aujourd'hui, nos maîtres de demain avec un faux nez démocratique de plus, soient mis à nu comme nous le sommes, que l'hérédité et le privilège soient abolis, que nous recommencions, en un mot, l'*existence sociale* sur les bases d'une égalité véritable, sincère, pratique, réelle, dégagée de toutes les supercheries parlementaires hostiles à son avènement.

« Nous ne voulons ni des religions fabriquées de tous temps à l'usage des exploités contre les exploités, ni de l'Etat avec ses *protecteurs* nobles, prêtres ou bourgeois, institués contre nous: les *protégés*.

« Ce que nous voulons à tout prix, c'est le *nihilisme*, l'*anarchie*, le *nivelle-*

ment, pour bâtir à nouveau sur ce rien, sur cette absence de tout gouvernement, sur ce terrain vide, sur ces ruines religieuses et politiques les édifices impérisables de l'Égalité, de la Liberté, de la Justice, de la Fraternité. »

D'autre part, « Hercule » entendait des hommes qui murmuraient:

« La Société est, il est vrai, mal organisée, mal bâtie, contrefaite. Prolétaires mâtinés de bourgeoisie, nous prétendons la soumettre à une transformation. Mais, si, en principe, nous admettons combien sont légitimes les doléances et les revendications prolétariennes, en revanche, nous ne saurions admettre que, du jour au lendemain, par la force, il fût possible de déraciner et la Corruption et l'Injustice et la Superstition. Nous sommes, nous, pour « l'évolution » et non pour « la révolution, » pour l'évolution graduelle, lente et laborieuse, pour la conquête progressive par l'instruction, des réformes indispensables à l'avènement de l'égalité sociale...

« Vous voulez détruire; nous, nous voulons fonder. »

Et « Hercule » se dit: Les uns sont trop pressés, les autres ne le sont pas assez.

Les premiers ont leur excuse trop naturelle dans leurs souffrances. Les seconds, dans la satisfaction des appétits dont ils entrevoient l'assouvissement très prochain.

Quand les premiers auront au service de leur cause d'autres avocats que les Gauthier et les Bernard, « Hercule, » je le crois, n'hésitera pas à les suivre, — c'est-à-dire à suivre la Vertu, — et ne s'arrêtera pas plus longtemps aux théories *égoïstes* — c'est-à-dire à la Volupté, — et aux déclarations hypocrites des *prolétaires-bourgeois* en rut de socialisme... fantaisiste.

CADET.

REVUE DE LA SEMAINE

VENDREDI. — La question de l'allaitement est venue devant l'académie des *Sciences morales et politiques*.

Jules Simon, dans cette réunion, a voulu nous donner une idée de sa façon de comprendre la morale et une preuve de plus du ramollissement irrémédiable de l'élite de la bourgeoisie française qui pontifie sous le coupole de l'Institut.

Cet illustre marmiteux a déploré l'indulgence qu'on a dans le Nord, pour les filles-mères, parce que ce sont de bonnes nourrices... pour les enfants d'autrui. Il voit dans ce fait une grande immoralité, et il trouve ensuite que l'allaitement mercenaire est un malheur pour les familles riches dont les nourrices sont ainsi d'une moralité inférieure.

Et voilà ce que propose le philosophe académicien pour mettre fin à cet affreux état de chose:

« Mon procédé est bien banal, dit-il, et j'ai peur de paraître exagéré en disant que pour guérir la plaie des nourrices et rendre aux femmes (il s'agit de femmes riches; des filles abandonnées, des enfants naturels, pas un mot) les énergies de la maternité, il faut d'abord adorer Dieu et aimer la morale, mais j'avoue en toute humilité que, moi philosophe,

francs de rentes de mademoiselle de Clamecy? Il était comme ces comédiens que le public a peine à reconnaître une fois qu'ils se sont dépouillés de leurs oripeaux de théâtre, et qu'il ont accroché à divers clous de leur loge leurs mollets saillants, leurs épais sourcils, leurs fines moustaches, leurs cheveux noirs et leurs dents blanches.

Alors il se prit à envisager sa position.

Un examen de conscience n'est jamais une occupation gaie, et rarement c'est une occupation consolante. On compte si peu de consciences immaculées dans l'âge de chemin de fer où nous vivons! A mesure qu'il pénétra plus avant dans son for intérieur, la physiologie du jeune homme se chargea de nuages plus sombres, et une ride de plus en plus profonde creusa les chairs contractées de son front pâli.

Cédant à l'habitude immémoriale du Théâtre-Français, où, lorsqu'un personnage est censé se parler bas à lui-même, il profite de l'occasion pour s'exprimer tout haut et en vers de douze pieds, Florestan habilla son monologue d'alexandrins mal rimés, ce qui est une ressemblance de plus avec les monologues qui se débitent dans la rue Richelieu.

Tonnerre! il fait un froid du diable en ce taudis!
Oh! le roi des escrocs, portier je te maudis!
Grâce à toi qui m'a fait séjourner dans la brume,
J'ai des picotements au nez... je couve un rhume!

Hastch! hastch! hastch! quand je songe à ma position,
J'égalé vos douleurs, ô filles de Sion!

Pas le sou!... Je vendrais, pour mille écus, mon âme!
Mais à ce prix, Satan n'en voudrait pas, l'infâme!
Je dois partout, et n'ai pour payer... je n'ai rien!

Mes trois cents créanciers me traitent de vaurien.
Moi que naguère encore ils appelaient vicomte,

Ils me poursuivent tous en règlement de compte!
Human, qui me croyait un vrai Monte-Cristo,

Me refuse à présent crédit d'un paletot...
Mon bottier... c'est vraiment à donner des vertiges...

Me forcera bientôt à marcher sur mes tiges!
Papa, que la fureur met sens dessus dessous,

Me maudit chaque mois au prix de seize sous!
Puisque dans ton courroux, papa, tu me victimes,

Que ne m'épargnes-tu ces quatre-vingts centimes?
Digne auteur de mes jours, homme aux cheveux blanchis,

Maudis-moi si tu veux, mais du moins affranchis
Tes malédictions, et puis sois moins avare

De tes lettres par qui j'allume mon cigare.
Est-ce ma faute à moi si je gaspille l'or?

Si j'ai soif des plaisirs, si j'en ai soif encor?
Quand on veut que son fils soit un parfait notaire,

L'espoir de Landerneau, l'orgueil du Finistère;
Et que, pendant trente ans, il soit tabellion,

On le procréé agneau... tu m'as créé lion!
Suis-je donc un inconnu pour mûrir sur ma couche,

J'ai toujours appétit à l'heure où l'on se couche,
Je soupe... C'est, ma foi, simple comme bonjour!

D'ailleurs, a-t-on bâti Paris en un seul jour?

Avant que d'être un fruit d'une saveur très douce,
La pomme a des aigreurs qui font qu'on la repousse...

Peut-être qu'un matin, m'étant couché viveur,
Je me réveillerais notaire ou procureur...

Pourquoi désespérer....

..... Ce qui me désespère,
C'est d'être sans argent; si vous étiez mon père,

Monsieur, vous m'enverriez — mais vous êtes trop rat —
Cinq de ces billets doux contresignés Garat,

Au lieu de m'adresser votre éternel paraphe
Sur des feuillets noircis de fautes d'orthographe!

En attendant, je suis traqué comme en un bois,
C'est en vain que je ris, que je chante et je bois,

Je ne saurais longtemps continuer ce rôle...
Je ris du bout des dents, car tout ça n'est pas drôle!

De l'humeur massacrant où je suis aujourd'hui,
Que ne suis-je Néron pour faire comme lui!

J'ordonnerai le vol, le meurtre, l'incendie...
Ces spectacles plairaient à mon âme grande!

Mais je vais me coucher: Saint Plutus, saint Crésus,
Répandez sur mon lit une manne d'écus!

IX

Le Vicomte fait la lessive.

Juvignac, qui avait déjà commencé les apprêts de sa toilette nocturne, s'interrompit tout à coup.

LA JEUNESSE DORÉE

PAR
LE PROCÉDÉ RUOLZ

Sur la cheminée, qui était de marbre comme le lit était d'acajou, on ne voyait ni glace, ni pendule, ni vases, ni flacons. A juger du reste par cet appartement, on eut été fondé à dire que cet hôtel garni n'était, en réalité, qu'une maison dégarnie.

VIII

Monologue du vicomte

Après avoir prudemment retiré la clef de la serrure, Juvignac se laissa tomber sur son canapé de velours d'Utrecht jaune.

Oh! comme en ce moment il ressemblait peu au brillant vicomte du café Anglais et du bal de l'Opéra! Qui donc eut retrouvé en lui l'amant heureux de la duchesse de Créneau-Vieux et le futur époux des deux cent mille

que je n'ai rien trouvé de mieux et de plus efficace.»

L'humanité de ces gens-là ne s'étend pas jusqu'au peuple, cette vile multitude, bonne seulement pour l'exploitation et la fusillade sans merci.

SAMEDI. — Nous avons traversé la période des comètes, et nous entrons dans celle des grands mariages.

La semaine passée, — pour ne parler que de notre pays, — c'était la fille du Président de la République, aujourd'hui c'est la filleule du comte de Chambord, la fille de l'ex-chambellan du Roy, M^{lle} de Foresta, qui vient d'accorder sa main à un lieutenant d'état-major, M. Gaston de Clappier.

Mgr Forcade, archevêque d'Aix, a donné la bénédiction nuptiale aux jeunes conjoints. Puis, dans une allocution *ad hoc*, il leur a prédit le triomphe de l'Eglise et le salut de la France.

Allez-y! puisque ça vous fait plaisir: Dieu et mon Roy! mais celle-là nous la connaissons, Monseigneur, il ne faudrait pas nous la faire, ou bien avoir la pudeur de ne plus manger au râtelier de la République, trop bonne fille assurément pour des gens qui prient tous les jours le bon Dieu de l'envoyer au diable!... — En attendant le triomphe de l'Eglise, les ministres de Dieu adoucissent de leur mieux les fers de la servitude.

Un curé de la Haute-Marne, à la suite d'une collation chez un confrère, rentrait dans sa paroisse en titubant. Bacchus est un joyeux compère; aussi suggéra-t-il l'idée, à ce saint homme, d'aller voir une de ses amies; mais, ému par les vapeurs du vin, le ragot se trompe de porte.

La brusque apparition du mari vint troubler les gais propos du paillard, qui jugea prudent de déguerpir, en décrivant à travers les rues des zig-zags que soulignaient les cris aigus et les sifflets des gamins!...

DIMANCHE. — Décidément, avec du travail et de la bonne conduite on arrive à tout.

Le roi Don François d'Assise vient d'acheter, moyennant la somme modique de 250,000 francs, le château d'Epinau-sur-Orge. Il lui faut bien une pierre pour reposer sa tête.

Voilà un exemple qui encouragera les ouvriers à faire des économies.

L'ex-impératrice Eugénie est à Paris. Elle a loué une petite boutique, rue François I^{er}, où elle a déposé quelques bibelots artistiques. Elle a des vêtements noirs et des cheveux blancs; et le visage de madame César reflète une profonde tristesse. Tant pis pour elle!

Elle ne sèchera jamais les larmes ni le sang qu'elle a fait couler! Pour se consoler dans son auguste infortune, la fille Montijo pourra trouver une distraction mieux appropriée en se faisant marchande à la toilette.

Car on revient toujours, etc....

LUNDI. — Si la Cour de Vienne a des gracieusetés pour le roi d'Italie, elle sait aussi ce qu'elle doit sacrifier aux relations d'état.

Pour ménager les susceptibilités du roi d'Italie, le nonce du Pape à Vienne a reçu l'ordre, non de quitter la ville pendant la présence du roi Humbert, mais seulement de ne point prendre part à la réception diplomatique par le roi.

Quelle leçon d'abnégation le trône donne à l'autel!

Si, au moins, le résultat était bon, et qu'ils finissent tous, aussi bien les royalistes que les cléricaux, par comprendre que leur royaume n'est pas de ce monde!...

MARDI. — Le congrès catholique du Mans a clos ses brillants exercices par la série des vœux traditionnels.

La haine de la presse s'y est, comme de juste, manifestée sous la forme suivante:

« Considérant que les publications révolutionnaires et notamment certains petits jour-

naux populaires et illustrés, empoisonnent de plus en plus les classes ouvrières dans les villes et les campagnes, le congrès émet le vœu que les catholiques se fassent un devoir de combattre les publications immorales et antichrétiennes. »

Un autre vœu invite les propriétaires et les capitalistes à donner les premiers l'exemple « de l'usage chrétien des forces dont ils disposent, » en conséquence, « ils sont tenus de diriger leurs subordonnés et leurs inférieurs proportionnellement au pouvoir qu'ils possèdent. »

Allons, Messieurs, violentez les consciences!

Pour les gens que vous avez sous la main, il ne leur reste plus, hélas! que cette alternative:

Hypocrisie ou... renvoi!...

MERCREDI. — C'est la fête des morts! Pour aujourd'hui faisons trêve à nos discordes!

Le peuple recueilli va visiter ses grandes nécropoles, où reposent ses martyrs. De toutes ces existences qui ont combattu et souffert pour aider à l'avènement de la Liberté, il ne nous reste que le souvenir!

C'est eux qui nous ont fait ce que nous sommes. Après quatorze siècles de luttes le peuple reconquiert ses droits. La Révolution triomphante proclame l'égalité des citoyens; les rois reculent épouvantés devant la société libre. Les mains se serrent, les peuples ont fraternisé. Le jour fait place à la nuit, la République est fondée.

Si nous pleurons nos morts aujourd'hui, nous ne devons pas oublier que l'avenir est à nous!...

JEUDI. — Toujours amusants ces calotins; les morts ne leur chantent même pas le *emento quia pulvis es*.

Ils ont encore la coquetterie de la dernière heure.

Il y a quelques jours, un enterrement de première classe sortait de l'église d'Ainay par une pluie battante.

Deux bigotes regardant défilé le cortège.

— Un bel enterrement! fit l'une.

— Oui, répond la seconde; mais avec un temps pareil, ça enlève tout le plaisir! (Authentique.)

CLAQUE-POSSE.

LA PRISE DE KAIROUAN

Ceci, Mesdames et Messieurs, vous représente la prise de Kairouan.

Par les soins de Mons. Roustan, manipulateur fort distingué, le Bône-Guelmaet l'Enfida ont été mêlés à doses égales.

On a placé le tout dans la tabatière..... Kairouan.

Les Ministres du petit ministère sont là.

Mons. Ferry tient la précieuse tabatière.

Mons. Farre exécute, à lui tout seul, la prise de Kairouan.

Il ne sourcille pas en la humant, cette prise!

Et cependant il s'en échappe de singulières émanations:

Il y a du typhus dans cette prise; des virements dans cette prise; du sang français passé au crible de scélératesses financières et d'incapacités militaires sans précédents!...

Mais Mons. Farre n'avait pas à sourciller en face de la tabatière, bien que Rochefort l'eût entrebaillée, d'un doigt moqueur, trois semaines auparavant.

Bon gré, malgré, il lui fallait humer la prise.

Mons. Guichard attendait que Mons. Farre en eût garni ses augustes narines pour éternuer à la barbe de la majorité de la Chambre des députés, et les bénisseurs qui composent cette majorité n'attendaient que cet éternuement pour répondre: « A vos souhaits, Mons. Gambetta! »

C'est ce qui vous explique pourquoi, Mesdames et Messieurs, Mons. Gambetta se tient les côtes devant ce Palais Bourbon où Mons. Guichard vient d'éternuer, à son bénéfice, la prise de Kairouan.

Cette prise, en effet, c'est la prise du fauteuil présidentiel provisoire de la Chambre, c'est la prise..... d'assaut du grandissime ministère de demain par les fournisseurs anonymes de la tabatière Ferry.....

Et c'est surtout, non pas la surprise, mais la méprise du suffrage universel, — trop confiant, le naïf, dans la responsabilité ministérielle dont les Ferry et les Farre se moqueront, au premier jour, sur les bancs du Sénat, avec tous les de Broglie du Seize-Mai..... Et c'est surtout, hélas! la reprise impudente, sans contrôle et toujours sans responsabilité, des fautes, des folies, des sottises qui ont abouti à la prise de Kairouan..... sans tambours, mais... avec Trompette! C.....

Les Extrà-Purs

M. Bonnet-Duverdier, élu aux Brotteaux et à la Guillotière, en dépit de toutes les manœuvres de l'Opportunisme, a été validé SANS DISCUSSION.

On avait pourtant annoncé des débats parlementaires écrasants et pour l'élu et pour les électeurs!....

Après le vote, on a bien essayé d'introduire au procès-verbal une protestation, et d'écouler ainsi un misérable stock de vilénies opportunistes..... resté sans emploi.

C'était tout ce que l'ancien comité Chambard pouvait essayer.

Mais, en revanche, si les députés souteneurs et soutenus de cet ancien Comité, si les députés qui, aux dernières élections, se croyaient intéressés à gratter le nombril de M. Gambetta pour bénéficier de sa jubilation, n'ont pas osé affronter la tribune, afin d'obtenir l'invalidation de M. Bonnet-Duverdier et venger la morale foulée aux pieds par plusieurs milliers d'électeurs, ces députés extrà-purs ont usé et abusé des feuilles lyonnaises à leur dévotion pour tâcher d'excuser leur platitude.

Et c'est ainsi que nous avons pu lire dans les petites feuilles au service de ces extrà-purs que MM. Madier-Montjau, Germain Casse, Floquet et Lockroy — il en est trois ou quatre autres, paraît-il, — étaient décidés à ne plus faire partie du groupe de l'extrême gauche, si M. Bonnet-Duverdier y était accepté!....

Eh bien! il importe que ces extrà-purs le sachent bien: personne n'a été la dupe de cette comédie pudibonde. Tout le monde sait que M. Madier-Montjau, questeur de la Chambre, est un des valets de M. Gambetta, que M. Germain Casse est un des valets de M. Gambetta, que M. Floquet est un des valets de M. Gambetta, et que M. Lockroy, postulant

ministre des Beaux-Arts, est un des valets de M. Gambetta.

Ce n'était pas dans les coulisses ou à la buvette de la Chambre que ces extrà-purs devaient épancher les scrupules de leur conscience contre la double élection de M. Bonnet-Duverdier, c'était à la tribune de cette Chambre qu'ils devaient apporter, pour lui donner une sanction, tout le dossier de calomnies et de diffamations qui, sous le patronage du Comité Central, ont sali pendant un mois les murs des Brotteaux et de la Guillotière.

La vérité vraie il est nécessaire de ne pas la dissimuler davantage:

Si ces extrà-purs, à la veille de la formation du ministère Gambetta, abandonnant le groupe de l'extrême-gauche pour grossir les rangs de l'Union-républicaine, c'est que le groupe de l'extrême-gauche ne sera plus une espèce d'olla podrida républicaine-opportuniste saupoudrée d'intransigeance. — et que les extrà-purs en question n'y peuvent plus demeurer sans se compromettre à l'œil de leur Maître et briser entre leurs lèvres la coupe de béatitudes intéressées.

Que les petites feuilles opportunistes lyonnaises nous fassent donc grâce, à l'avenir, des scrupules de leurs amis extrà-purs.

COGNE-MOU.

LES FILOUS

Nous recevons, trop tard, cette semaine, sous le titre ci-dessus, un premier article relatif aux exploités du commerce lyonnais.

Notre correspondant prétend démasquer, dans ses articles, une très jolie collection d'individus, clercs d'avoués ou autres, qui abusent des difficultés matérielles de certains commerçants ou industriels n'ayant pas de crédit ouvert dans les principales banques lyonnaises, pour leur imposer toutes les escroqueries de l'usure et de la paperasserie judiciaire.

Nous appelons d'avance l'attention de nos lecteurs sur cette intéressante série d'articles.

Nous la commencerons samedi prochain.

L. R.

QUESTION SOCIALE

Les Repaires

Parmi les questions qui s'imposent, si l'on veut améliorer le sort des pauvres, — et quel sort est-il plus urgent d'améliorer, sinon celui-là qui est le pire de tous? — figure au premier rang, la question de l'insalubrité des logements.

Ces logis, où les pauvres sont entassés, l'homme qui habite le Palais-Bourbon les a qualifiés de « repaires. » Ce mot dans cette bouche était une expression de mépris et de colère. Le mot serait juste, employé avec pitié et commisération. Repaires, en effet — mais dont bien des animaux ne se contenteraient pas. Ces bouges sont bons pour des hommes! Les bêtes ont des repaires aussi étroits, aussi obscurs. Du moins, y sont-elles en sûreté et libres; — et, quand elles en sortent, elles respirent l'air des bois.

La cupidité des propriétaires ne connaît ni vergogne, ni retenue. Ils ne rougissent pas de livrer aux pauvres gens, à des prix relativement exorbitants, des taudis malsains, humides, sans air et sans lumière, dans des

— Ah! mon Dieu! s'écria-t-il, ma blanchisseuse m'avait juré qu'elle garderait mon linge si je ne la payais pas... et je ne l'ai point payée; aurait-elle eu l'indélicatesse de tenir ce serment impie?

Et il ouvrit, avec un fort battement de cœur, un des tiroirs de son secrétaire, celui qui faisait l'office d'armoire à glace.

Il était vide... à l'exception d'une unique chemise et d'une paire de chaussettes enfouies dans un coin.

Mais de mouchoirs et de faux-cols, il n'y en avait nulle apparence.

— Tout m'accable à la fois! soupira le vicomte, qui prit une de ces attitudes profondément contristées, comme en prend Thésée, ce père dindon couronné, au cinquième acte de *Phèdre*, durant l'affligeant récit de Thérémène.

Disons-le à sa louange, cet abattement ne fut que de courte durée.

— Réfléchissons un tantinet, se dit-il; mon actif s'élève à dix-sept francs cinquante centimes; quant à mon passif, je n'en parle pas, et pour cause. Cette somme est plus que suffisante pour me remettre dans mes affaires. Que faut-il, en effet? une veine à l'écarté, au lansquenot ou à la bouillotte. J'irai dîner ce soir à la table d'hôte de madame de Frontignan; on y joue assez gros jeu pour que je puisse m'y refaire. Oui, mais pour être admis chez la Frontignan, une mise décente est de

rigueur, et me voilà privé de faux-col et de mouchoir de poche. En acheter, ce serait encore ébrécher mon capital, déjà réduit à son avant-dernière expression. Il me paraît bien plus simple de faire moi-même l'office de blanchisseuse. Napoléon l'a dit: C'est en famille qu'il faut laver son linge sale. La mère Pachtot le repassera.

Florestan releva ses manches, s'installa devant sa table et remplit d'eau sa cuvette, dans laquelle il fit dissoudre le pain de savon qui lui servait à se faire la barbe. Un quart-d'heure après, sa lessive était terminée; un faux-col et un mouchoir de baptiste brodé à son chiffre et à ses armes, séchaient devant la cheminée, où brûlaient quelques cotrets, les derniers de la provision.

Alors seulement le vicomte se coucha.

X

Le Vicomte repose

— Ouf, fit-il en s'allongeant voluptueusement entre ses draps, je suis éreinté, je n'en peux plus; aussi vais-je me reposer avec délices!

Il dormait depuis vingt minutes, quand le timbre fêlé de sa sonnette retentit dans l'antichambre.

Mais il n'entendit point, tout absorbé qu'il était par un rêve; il rêvait que M. de Roth-

schild, l'ayant adopté, venait de faire un testament en sa faveur.

— Oh! oui, disait-il au célèbre financier, dont il baisait les mains, oh! oui, vous êtes bien mon père! la voix du sang me le crie aux deux oreilles! Quant à l'autre, celui de Landerneau, je le renie; il est clair qu'on m'a changé en nourrice.

La sonnette s'agita de nouveau et avec une continuité désespérante: drelin! drelin! drelin! drelin!

Juvignac entr'ouvrit un œil tout alourdi de sommeil.

— Je n'y suis pas! murmura-t-il.

Et, se retournant sur le côté gauche, il se rendormit aussitôt.

Mais le visiteur paraissait être un de ces hommes têtus, que les obstacles irritent et aiguillonnent. Il se remit à sonner comme sonnait Quasimodo en ses jours de belle humeur.

Pour cette fois il fut impossible au vicomte de ne se point réveiller tout à fait; il se dressa sur son séant et se frotta les yeux.

— Voilà le défilé de la procession qui commence! soupira-t-il; si je ne m'abuse, ce système de sonnerie appartient à mon restaurateur; mais cependant ce ne peut-être lui... Je crois qu'il est venu hier matin, et, si affamé que soit un créancier, il est rare qu'on le

voie rôder deux jours de suite dans les mêmes parages. Oh! pour le coup, le doute n'est plus permis; c'est bien ce cher restaurateur. L'imbécile s'est trahi! Ce dernier tintement est tout à fait de son style... Il n'est donc pas venu hier, ainsi que je le supposais? Consultons nos livres à ce sujet.

Florestan consulta ses livres, c'est-à-dire que ses regards se portèrent sur une grande plaque en ardoise, clouée à la tête de son lit, et où il inscrivait soigneusement, avec un morceau de craie pendu à une ficelle, les noms de ses créanciers, à mesure qu'ils l'honoreraient de leurs visites. Or, le restaurateur n'était point mentionné parmi les visiteurs de la veille.

— C'est ce drôle de gargotier! dit-il, j'en mettrais ma main au feu. Qu'il aille au diable et qu'il me laisse reposer à mon aise. Je n'ouvre pas.

Peu à peu la sonnette se calma, on entendit descendre l'escalier en maugréant, et le vicomte se rendormit de toutes ses forces.

Il y eut une trêve d'une demi-heure environ, puis la sonnette se remit en branle, lancée à toutes volées par un poignet solide.

— C'est mon tailleur! dit Juvignac qui ne se réveilla pas autrement.

Albéric SECOND.

(La suite au prochain numéro.)

maisons vermoulues et que jamais on ne répare, vrais nids à rhumatismes et à ptisies.

Des familles entières sont parquées dans des réduits où une personne serait mal à l'aise. Là, pendant l'hiver, on grelotte. C'est de véritables glaciers. Il est vrai que pendant l'été, on y étouffe, comme si on habitait une fournaise. Compensation.

Et, telle est la misère des grandes villes, qu'on trouve toujours des locataires pour s'empiler dans ces géhenes.

A vrai dire, on n'y est pas beaucoup moins mal que dans la rue, on est bien forcé d'accepter ces insalubres domiciles.

Il ne dépend pas des pauvres gens d'être mieux logés.

Mais cela devrait dépendre de la vigilance des détenteurs du pouvoir.

Il y a des lois, des règlements. Ces règlements, ces lois demeurent lettres mortes. Pourquoi ?

Quand on a sous la main un texte qui impose une obligation aux pauvres exploités, on ne se fait jamais faute de le leur appliquer.

Pourquoi n'applique-t-on pas aux riches exploités les textes qui leur imposeraient de justes obligations ?

Il y a un service de salubrité, toute une organisation, des employés, des inspecteurs, que sais-je.

Ce service ne pourrait-il fonctionner sérieusement ? Que l'on visite les maisons des quartiers populeux ; qu'on examine si leurs habitants sont dans les conditions voulues pour vivre — et, dans le cas contraire, qu'on force les propriétaires aux réparations et aux améliorations indispensables.

Comment tolère-t-on que dans certaines maisons, par exemple, il n'y ait pas une goutte d'eau ?

Que, dans d'autres, personne ne s'occupe de faire enlever les ordures qu'on jette dans la cour, qui s'entassent et croupissent là, et forment un véritable foyer d'infections ?

Qu'on ose louer comme chambre, des espèces d'armoires dans lesquelles un être humain ne peut respirer ?

Que les portes soient disjointes, qu'il n'y ait pas de fenêtres, que les murs croulent, qu'il soit impossible d'allumer du feu ?...

Comment supporte-t-on que des créatures humaines soient à ce point mal logées, que fatalement elles tombent malades et souvent meurent ?

Cela est, pourtant — et le tableau qu'ici je trace n'est pas trop chargé, pas trop noir.

L'hygiène est une des préoccupations modernes, et assurément une des plus louables. On a beaucoup fait pour l'hygiène, — mais il reste encore plus à faire.

Il ne suffit pas de faire des rues larges, de vastes voies.

Il faut s'occuper aussi de l'intérieur des maisons et voir comment elles sont aménagées, — partout où l'on constate une cause flagrante d'insalubrité, — la faire, bon gré mal gré, disparaître.

L'homme ne vit pas seulement de pain.

Il vit aussi d'air et de lumière.

Or, dans trop de maisons habitées par des pauvres gens, il n'y a ni lumière ni air.

Il faut contraindre les propriétaires à en fournir à ceux qu'ils logent.

Je dis contraindre ; car si on attend ces améliorations de leur générosité, on attendra, croyez-moi, jusqu'à la consommation des siècles.

GRAMONT.

L'Amour en Soutane

Un prêtre, d'origine niçoise, d'une taille élancée, d'un visage pâle et sévère, d'une constitution nerveuse très caractéristique, brûlait d'amour depuis longtemps, pour une jeune fille niçoise, fiancée à un charmant garçon, notre concitoyen.

Cet abbé, qui compte à peine trente-cinq printemps, fut mordu au cœur par tous les démons de la jalousie.

Hier dans l'après-midi, il se rendit auprès de la charmante demoiselle, pour essayer une fois encore, d'arrêter son idole sur le chemin de l'hyménée.

Survint le fiancé qui venait faire sa cour habituelle.

La jeune fille pour éviter tout conflit entre son futur qu'elle aime et son adorateur mystique qui l'obsède, conseilla à ce dernier de se cacher. L'ensoutané ne se le fit pas dire deux fois et monta prestement du rez-de-chaussée au second étage.

Le nouvel arrivant comprit, au trouble qui colorait le joli visage de sa bien-aimée, qu'un événement insolite venait de se produire. Il avait d'ailleurs, recueilli les loyales confidences de sa future, et il pressentit que le prêtre était venu traîner sa bave jusque sous le toit qui ne devait abriter que des amours conjugales.

— Il est ici ?

— (Avec un soupir) Oui !

— Oh ! pétard !

Et, escaladant le premier et le second étage avec une agilité qui n'avait d'égale que sa fureur, le futur fouilla dans toutes les pièces.

Où découvrit-il le ministre du Seigneur ? Dans... ce sanctuaire, cet endroit écarté

Où de se mettre à l'aise on a la liberté.

Tirant alors l'agneau de Dieu de ce nouveau tabernacle, notre laïque furieux administra au clercal une tripotée, mais une de ces tripotées comme les anciens martyrs ont eu seul le privilège d'en recevoir.

Puis traînant à la remorque l'ensoutané jusqu'au bas des escaliers, il voulut l'offrir en victime expiatoire à la jeune fille épouvantée. Mais s'apercevant que les coups qu'il distribuait endolorissaient son poignet, il courut chercher sa canne, déposée dans un coin du corridor.

Profitant de ce moment de répit le frocard, dont l'amour mystique avait fait place à une rage satanique, se jeta sur la jeune fille, la frappa violemment au visage et s'élança vers la grille du jardin.

Puis légitimement exaspéré encore par le nouvel outrage que venait de recevoir sa fiancée, le prétendu bondit jusqu'au prêtre, l'atteignit sur la chaussée et l'aurait mis probablement en pièces si les passants n'étaient accourus pour l'arrêter.

C'est le tambour-maitre du 41^e qui a eu l'honneur, en cette circonstance, de protéger l'échine du membre du clergé.

Et le fiancé criait sous l'étreinte du tambour-maitre ; « Vous lui prêtez main-forte, quand vous devriez, au contraire, me prêter, votre canne... »

Moralité

Si le beau prêtre niçois était allé faire ses vingt-huit jours... comme les camarades, tout cela ne serait pas arrivé.

(Le Courrier de Nice).

DEVANT ET DERRIÈRE LA TOILE

GRAND-THÉÂTRE. — L'accueil peu sympathique fait à M^{lle} Forlani, lui avait causé un mouvement d'humeur immédiatement suivi de sa résiliation ; mais elle est revenue sur cette décision, et, dans un troisième début, le public pourra sans doute mieux juger et se prononcer en dernier ressort.

On nous dit que jusqu'à ce jour, M^{lle} Forlani a été malade, et de plus l'émotion causée par la mort de son frère qui vient de succomber au moment de son premier début, a pu certainement paralyser le talent de cette artiste.

Nous souhaitons pour elle un verdict plus favorable.

L'affiche nous annonce le dernier opéra de Gounod, *Mireille*, opéra en trois actes et quatre tableaux. C'est une nouveauté, l'ouvrage n'a jamais été joué à Lyon.

Nous ne pouvons que féliciter la Direction de son empressement à monter des ouvrages, c'est une preuve de plus de son désir de plaire au public lyonnais.

Cette œuvre, tirée des poésies de Mistral, le poète provençal, a une grande couleur locale ; elle a été créée au théâtre Lyrique en 1874. Sur le théâtre National de l'Opéra-comique, son succès fut le même. Nous espérons que l'ouvrage monté avec le soin auquel la nouvelle direction nous a habitués, aura le succès qu'il mérite ; et avec des interprètes tels que MM. Engel, Marris, M^{lle} Finken, nous pouvons l'affirmer.

PIETRO.

Le Directeur-Gérant, J. MICHAUD.

Lyon.— Imp. BEAU jeune, rue de la Pyramide, 3

BUREAU DE PLACEMENT
POUR LES EMPLOYÉS
ET DOMESTIQUES
des deux Sexes

SEUL MAISON
A LYON
Et en France
OU LES FILLES
DOMESTIQUES
Sont logées
GRATUITEMENT
et placées dans les 24 heures

M. A. PRABEL
Directeur
PLACE
Morand
15
LYON

Inutile de se présenter
si l'on n'est porteur de
Bons CERTIFICATS
ou des Renseignements à Lyon

MAISON D'ACCOUCHEMENT

Rue Bellecourière, 22 et 24, au 2^e, LYON

FONDÉE EN 1843

Dirigée par M^{me} PARADIS, Sage-Femme
de 1^{re} classe de la Faculté de médecine de
Paris. — Reçoit des pensionnaires. — Accou-
chements à domicile. Se charge de faire élever
les enfants. — Consultations et renseignements
par correspondance.

PUBLICITÉ SUR ÉMAIL

9, Rue des Marronniers, 9

A. FRÉMIOT

Spécialité d'Émaux sur fonte, tôle et cuivre. — Plaques
indicatrices pour rues, numéros de maisons. — **Cœurs**
et Inscriptions funéraires. — Étiquettes pour
pharmacie, boucherie et liqueurs.

CADRANS-COMPTEURS POUR TOUTE INDUSTRIE

Dépôt Général de l'Eau Vénézuélienne, pour le
nettoyage des Meubles et Boiseries sans altérer les Vernis.

**DESSIN
ET GRAVURE**
ARTISTIQUES
SUR BOIS

Clichés en cuivre
et en plomb

S. MAGDELIN
1, QUAI D'OCCIDENT, 1
LYON

Pharmacie Moderne
DE LYON

CASIMIR Fils, Ph^{ien}
5, Rue Sainte-Catherine, 5

VIN DE QUINQUINA
A 2 fr., 3 fr., 4 fr. et 4 fr. 50 le litre

VIN DÉPURATIF
A la salsepareille rouge de la Jamaïque et à l'iodure de
potassium. Contre les vices du sang et des humeurs, le
plus puissant dépuratif.

Bateaux à Vapeur
GLADIATEUR
Service d'Été à dater du 21 Mai 1881
TRANSPORT DE VOYAGEURS
ET MARCHANDISES EN GRANDE VITESSE
DÉPARTS DE
Lyon pour Avignon
Tous les Mardis, Jendis et Samedis
à 6 heures du matin
Desservant Valence et tous les ports
intermédiaires

De Lyon pour Valence
Le lundi, à 9 h. du matin
De Lyon pour Serrières
Desservant Givors, Vienne, Condrieu
Chavanay et Reuif
Tous les Dimanches, à 8 h. du matin
Aller et retour dans la même journée

Billets d'aller et retour valables pour 15
jours. — Renseignements, Bureau de la
Compagnie, port de la Charité, au ponton,
en face de la place Bellecour.
AVIS. — Le port d'embarquement est
quai de la Charité, près le pont de la Guil-
lotière.

LE SAVON PHOENIQUE
DE L. FOUGEROUX, DE LYON

Se recommande par son principe anti-épidémique.
Il opère avec succès contre les engelures, crevasses,
coupures, boutons, et toutes maladies de peau provenant
de l'acreté du sang.

Indispensable dans la toilette intime;
il préserve des maladies contractées surtout en voyage
par le contact des linges ou objets malpropres.

En vente chez les Pharmaciens, Herboristes et Parfumeurs.

BRASSERIE DU TÉLÉGRAPHE
LYON, 3, Rue de Jussieu, 3, LYON
Près de la place de la République et du Télégraphe

LOUIS ROUSSEL
RESTAURANT AU PREMIER — SALONS
Services à la Carte, Prix modérés
BIÈRE ET CONSOMMATIONS DE PREMIER CHOIX
CHOUROUTE ET CHARCUTERIE DE STRASBOURG

Etablissement recommandé à MM. les Voyageurs

BREVETS
OBTENTION
SESSION
EXPLOITATION

MARQUES DE FABRIQUES
FRANCE
ETRANGER

66
Avenue
de Saxe
LYON

MAISON CRÉE EN 1856

MAYER FILS, PÉDICURE
TOILE RÉSOULTIVE SOUVERAINE CONTRE LES CORS

SUCCÈS CERTAIN — La Boîte : 1 fr. — SUCCÈS CERTAIN

18, Rue Mulet, LYON

PHOTOGRAPHIE
Genre Camée
IMITATION EMAIL

Alph. BERNOUD
MÉDAILLÉ ET BREVETÉ
S. G. D. G.

2, Rue des Archers, 2
LYON

On opère par tous les temps
PORTRAITS APRÈS DÉCÈS
Maisons à Naples, Florence et Livourne

GUÉRISON
complète en peu de temps des
névralgies, migraines, maux
de dents, maux d'yeux, maux
d'oreilles, sourdité,

par l'emploi du traitement
du Docteur russe
LEWENTHAL

La réputation d'efficacité de ce
traitement n'est plus à faire, de-
puis 40 ans qu'il est ordonné
et employé, il a été reconnu le seul
véritablement infailible.

DÉPÔT PRINCIPAL :
Pharmacie BOUQUET
10, rue Quatre-Chapeaux,
et dans toutes les Pharmacies
Prix du traitement 4 fr. 50
Envoi franco contre timbres-poste